

Michel Huglo, article extrait du

*Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.*

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

---

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

[http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe\\_index.htm](http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm)

---

**STABAT MATER DOLOROSA** (lat.), poème rimé de 20 strophes de trois vers célébrant la compassion de la Vierge aux douleurs de son fils crucifié. Cette contemplation des douleurs de la Vierge n'a pu trouver son explicitation littéraire que dans l'évolution du sentiment religieux aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., en particulier dans l'ordre franciscain qui est à l'origine de la dévotion au chemin de croix. Aussi l'attribution du poème à Fra Jacques de Benedictis, dit Jacopone de Todi († 1306), est-elle plausible. A l'origine, cette composition littéraire n'avait pas de destination liturgique particulière : on la trouve surtout au xv<sup>e</sup> s. dans les livres de prière privée. L'introduction du poème au missel romain ne date que de 1727, comme prose pour la messe votive, lue et non chantée, intitulée *De compassione beatae Mariae* ; mais cette prose ne fut pourvue d'une mélodie officielle qu'au début du siècle dernier. L'auteur de la mélodie du type séquence est dom Fontaine, chantre de Solesmes au temps de dom Guéranger. Cette mélodie fut officialisée dans le graduel romain édité sous Pie X par la Commission vaticane. Quant à la mélodie en *fa* majeur du type hymne (même timbre mélodique reproduit à chaque strophe) qui se chantait jadis entre les 14 stations du chemin de la croix, on ne peut donner comme indication de date que la *Méthode nouvelle... du plain-chant* de La Feillée (1787) : elle a inspiré F. Liszt dans son œuvre chorale *Via crucis* (1878-79).

Il est intéressant de retrouver, à propos du *Stabat*, l'appel aux prières de dévotion privée comme thème d'inspiration de la mus. polyphonique au XVI<sup>e</sup> s. puis, plus tard, à l'époque romantique. Josquin des Prés a composé sur le *Stabat* un motet à 5 voix dont la teneur est une chanson profane de G. Binchois, *Comme femme déconfortée*. Fr. Gaffurio de Milan a composé une séquence à 4 voix, G. van Weerbeke une séquence à 5 voix, enfin Gr. Aichinger une pièce à 3 voix. L'école anglaise est représentée par Thomas Ashwell (XVI<sup>e</sup> s.) et surtout par les auteurs de trois *Stabat* polyphoniques conservés dans le recueil d'Eton College : John Browne, W. Cornysh et R. Davy. Le *Stabat* de Palestrina est à 8 voix sans accompagne-

ment. Au XVII<sup>e</sup> s., époque où le chemin de croix et le concert spirituel attirent dans les églises une foule de plus en plus nombreuse, l'écriture d'un accompagnement s'impose pour quelques instruments mais aussi, quoique plus tard, pour l'orchestre : le sieur de Courbes (motet à 4 voix, 1622), M.A. Charpentier (séquence à une voix et basse continue), A. Caldara (4 voix, 5 instr. et basse continue). A l'époque du romantisme, le *Stabat* connaît un renouveau de succès dû sans doute aux possibilités d'expression élégiaque offertes par le sujet. Les plus émouvantes compositions sont signées des noms de G.B. Pergolesi (hymne à 2 voix et 4 instruments), A. Scarlatti (comparaison avec l'œuvre du précédent par A. Robertson), A. Bernasconi (4 voix et instr.), G. Rossini (hymne à 3 voix et chœur avec accompagnement de piano), Dvořák (1877) et Verdi (1897). Parmi les contemporains, deux noms sont à retenir, Fr. Poulenc (1950) et Kr. Penderecki (1962).

Bibliographie — U. CHEVALIER, *Repertorium Hymnologicum*, n° 19 416 et supplt ; J.A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia II*, Paris, Aubier, 1952 ; A. ROBERTSON, *Requiem, Music of Mourning and Consolation*, New York et Washington, Praeger Publ., 1967.

M. HUGLO